

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude MARTIN

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 227-231

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Liminaire

«J'ai interrogé la terre et elle m'a répondu : " Ce n'est pas moi ton Dieu. " Tout ce qui vit à sa surface m'a fait la même réponse. J'ai interrogé la mer et ses habitants et ils m'ont répondu : " Nous ne sommes pas ton Dieu, cherche plus haut que nous. " J'ai interrogé le vent, et il m'a répondu : " Je ne suis pas ton Dieu. " J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles. Tous m'ont répondu : " Nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches." Alors, je leur ai demandé à tous : " Parlez-moi de mon Dieu, puisque vous ne l'êtes pas, et dites-moi quelque chose de Lui. " Et ils m'ont crié de leurs voix puissantes: " C'est Lui qui nous a faits. " Pour les interroger, je n'avais qu'à les contempler, et leur réponse, c'était leur beauté. » (saint Augustin)

Chers amis,

Permettez un petit tour dans les nuages. Ou plutôt dans les étoiles. Mais n'ayez crainte : nous resterons sur terre et dans ce vieux collège où il vous faudra vivre le mieux possible, puisque vous y voilà.

Vous avez sans doute suivi les exploits de Voyager. Cet engin lancé il y a douze ans accomplit son périple interplanétaire à 100 000 km/h. Il découvre des lunes inconnues, il photographie la planète Neptune et son satellite facétieux Triton. Cette sonde est parmi ce que l'humanité a imaginé et créé de plus fort; c'est une biographie de l'intelligence humaine; elle témoigne de cet immense savoir qui a été accumulé depuis les penseurs grecs.

C'est une création scientifique qui a bénéficié de quantité de découvertes, fruit des facultés intellectuelles, de l'imagination, de la sensibilité. Elle s'apparente et ne s'oppose en aucun cas à une création artistique.

Source d'admiration, source de réflexion aussi. Voyager n'a exploré qu'une infime parcelle de l'univers. Et notre Terre en est un grain de poussière. Et le seul habité à notre connaissance.

En cette année anniversaire, vous avez pu revivre aussi l'aventure des premiers pas de l'homme sur la Lune. « Un petit pas pour un homme, mais un bond de géant pour l'humanité. » Il est bon pour le terrien de redécouvrir sa propre planète et d'en mesurer les limites et la solitude au sein de l'univers. Le 21 juillet 1969, pour la première fois, l'homme a vu la Terre de l'extérieur. Il s'est rendu compte qu'il était prisonnier de cette petite planète bleue qui paraît fragile et vulnérable. Il n'y a rien à coloniser à l'extérieur : il faut vivre en une communauté humaine qui sache la respecter.

Mais à quoi bon, si l'on ne peut, à cette vie, donner un sens, un but ? Le Créateur nous fait don de ses merveilles ; il nous offre de collaborer à son œuvre, risquant le refus de notre liberté.

Lorsque pour la première fois, en 1962, un vaisseau spatial soviétique dénommé Hironnelle fit le tour de la Terre, son pilote Y. Gagarine aurait déclaré : « Dieu n'existe pas, je ne l'ai pas rencontré. » Evidemment que pour rencontrer quelqu'un il ne faut pas l'ignorer ; pour créer des liens personnels, il faut vouloir s'engager à donner pour recevoir.

En décembre 68, une cabine fait son premier tour de Lune. Le monde entier est aux écoutes. Et il entend les cosmonautes d'Apollo VIII lire à haute voix la première page de la Bible : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... » Puis Borman, spécialiste en astronautique, mais aussi lecteur de l'équipe liturgique de sa paroisse ajoute :

« Donne-nous, ô Dieu, la possibilité de voir ton amour dans le monde, malgré les défauts humains.

Donne-nous la foi, la confiance, la bonté, malgré notre ignorance et notre faiblesse.

Donne-nous la connaissance pour que nous puissions continuer à prier avec des cœurs compréhensifs. »

L'homme au sommet de sa puissance et qui rend gloire à Dieu...

L'homme au sommet de sa science et qui confesse Dieu...

L'homme en pleine maîtrise de sa technique et qui prie Dieu, non de diriger sa cabine, mais de changer son regard et son cœur.

Chers amis, revenons à notre planète. Ce petit détour doit servir à nous situer, grains de poussière dans l'univers, à vous situer, vous, les hommes et les femmes de demain, amis de Dieu. Comment concevoir votre métier d'étudiant pour atteindre une stature d'homme. Qu'est-ce qu'un homme ? N'ayez crainte : je ne veux pas faire une conférence et épuiser le sujet. Je dirai simplement que l'homme peut se définir par une triple et indissoluble relation :

- relation avec l'univers, la nature, que vous devrez connaître pour la respecter;*
- relation avec autrui, car vous ne serez rien et ne pourrez rien si vous ne vivez pas en communauté de cœur et d'esprit ;*
- relation avec l'Absolu, avec Dieu; sinon vous resterez grain de poussière sans aspiration vers l'infini, sans idéal, sans amour.*

Relation, rencontre, implique connaissance. Les chemins de la connaissance sont multiples, vous vous en rendrez compte dans vos études. Je ne parle pas de cette connaissance par perception immédiate que vous utilisez chaque jour : je vois le soleil qui brille ; je parle à mon ami dont je puis serrer la main. Mais il s'agit de vous familiariser avec cette connaissance qui est la recherche désintéressée du vrai par la mise en œuvre de votre raison.

Dans ce sens, vous serez confrontés à la connaissance scientifique, découverte des lois des phénomènes par démonstration, expérimentation, vérification ; connaissance philosophique où vous percevrez les mystères de l'être et de ses degrés, matière, vie, homme, Dieu — sans oublier l'art, création et contemplation du beau sous toutes ses formes.

Tout cela est nécessaire, vous ne devez rien laisser dans l'ombre : l'apprentissage de votre vie sociale en sera facilité, votre conscience pourra s'affiner, des lignes directrices pour la conduite morale de votre vie se dessineront. Mais, relation à tout ce qui vous entoure et relation à autrui ne sont rien s'il n'y a pas de relation à Dieu.

Tous les domaines que vous explorez sont distincts, autonomes, mais en même temps solidaires. Chaque activité a son rôle et sa fonction, mais chacune doit se dépasser jusqu'à un sommet insurpassable : il y a un désir d'infini impérissable dans le cœur de l'homme. Ce sommet est la relation personnelle entre l'homme et Dieu. Cette relation n'est en rien une entrave à nos activités, à nos savoirs, à nos expériences. Au contraire, elle les reprend, les assume, les active, les récapitule et leur donne une dimension divine.

L'existence accomplie de l'homme suppose la mise en œuvre de ces trois ordres de relation, la poursuite de toute leur valeur ; sinon, l'homme est mutilé, inachevé.

Mais si nous arrivons à connaître l'univers, si nous parvenons à connaître l'homme, comment connaître Dieu ?

Dieu nous livre sa création pour que nous puissions collaborer avec lui. Or Dieu n'est ni au bout d'un raisonnement ni au bout d'une expérience de laboratoire. Son existence n'est pas plus démontrable que sa non-existence. Dieu n'est pas de même nature que la réalité sensible qui nous entoure. On ne peut ni le voir ni lui parler ni le toucher concrètement. Gagarine ne pouvait le rencontrer dans son périple autour de la Terre. On ne peut pas employer pour le connaître les mêmes moyens que ceux utilisés pour connaître notre propre univers : connaissance par perception expérimentale scientifique, philosophique.

Il existe un autre type de connaissance, lui aussi très important : la connaissance par signes. Nous utilisons ce mode de connaissance sans cesse et en toute confiance à longueur de journée. Un cadeau est un signe d'amitié, d'amour; un sourire sur le visage d'un ami m'indique qu'il est heureux ; si je vois quelqu'un pleurer, je comprends que cette personne a de la peine ou de la joie.

A la limite, on peut dire que nous ne connaissons vraiment une personne qu'à travers les signes qu'elle nous fait.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour Dieu ? S'il nous aime, pourquoi lui aussi ne nous le ferait-il pas savoir par signes ?

Ces signes de Dieu sont nombreux et divers. Ils ne sont pas également parlants pour tous. Il faut être attentif et en recherche de la vérité pour les reconnaître et les accepter.

Les premiers signes de Dieu que nous pouvons repérer et reconnaître sont liés à la réalité qui nous entoure et à nous-mêmes. L'univers extraordinaire qui est le nôtre, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, l'homme lui-même avec sa conscience, sa raison et sa sensibilité qui en font un être tout à fait à part dans l'univers, ne peuvent-ils pas nous renvoyer à un Dieu créateur?

Non seulement ces réalités existent, mais l'analyse scientifique y découvre des lois précises et rigoureuses. D'où viennent ces lois de la matière et de la

vie ? Pourquoi tant de beauté dans l'univers, même si parfois la méchanceté de l'homme la ternit ? Pourquoi ces formidables richesses de l'infiniment grand à l'infiniment petit, même si l'orgueil de l'homme les gaspille ?

Cela ne peut être le fruit du hasard. Le grand Einstein affirmait : « Ma religion consiste en une humble admiration envers l'Esprit supérieur et sans limites qui se révèle dans les plus minces détails que nous puissions percevoir avec nos esprits faibles et fragiles. » Science et religion, loin de s'opposer, s'épaulent ainsi mutuellement et tendent l'une vers l'autre.

Chers amis, tout cela nécessiterait des développements, mais doit exciter en tout cas votre réflexion. Tout au long de cette année, tout au long de votre vie, vous allez explorer les différents domaines du savoir, vous allez vous familiariser avec les divers types de connaissances : abordez vos études généreusement, loyalement, lucidement, dans le souci de la plus large ouverture.

Mais je vous en supplie : à travers toutes vos activités, sachez constamment déceler les signes de Dieu, ce Dieu qui en créant l'homme ne fabrique pas des objets mais crée des libertés qui, à leur tour, seront créatrices.

Claude Martin